

Jou. 2268

L'ECHO MUSICAL

JOURNAL DES SOCIÉTÉS CHORALES ET INSTRUMENTALES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

ORGANE DE L'ASSOCIATION DES CORPS DE MUSIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

1ère ANNEE—No 2

MONTREAL, 1er FEVRIER 1888

ABONNEMENT
UN AN, \$1.00. | LE NUMERO, 10c.

LA MORT DE BEETHOVEN.

“ Les rives de la vie d'abord sont riantes et couvertes de verdure ; l'air est parfumé, les oiseaux chantent au bord dans les oseraies, le soleil, qui se lève derrière les saules, promet une belle journée. Tandis que votre bateau glisse et que, croyant l'avenir, vous accusez sa lenteur, votre âme et votre cœur jouissent d'un bien-être qui fait trouver plaisir à vivre.

“ Mais de loin ceux qui vous précèdent sur le fleuve vous crient, et leur voix rompt péniblement l'harmonie de l'eau qui balance les joncs et le feuillage qui frissonne.

“ Ne vous livrez pas à ce plaisir, qui charme vos sens : c'est une fantasmagorie ; tout cela va s'évanouir.

“ Car eux, ils n'ont plus sur les rives qu'une herbe jaune et brûlée, de vieux sapins desséchés, et l'eau qui coule à peine, et les marais qui répandent de fétides exhalaisons ; ils voudraient remonter le courant, mais aucune force humaine ne le peut : ils croient que ces belles rives ont fui, qu'elles se sont transformées, non, ce sont eux qui ont passé, elles restent pour ceux qui viennent après eux, qui passent comme eux. La vie est divisée en zones, espoir, jouissance, regret, et le courant vous entraîne irrésistiblement à travers ces zones, quelque vigoureux que vous soyez, il vous faut passer par où passent les autres. Vous voulez arrêter vos regards sur une plante, respirer l'odeur d'une fleur ; non, le courant vous entraîne, marchez. Le plaisir resté, c'est vous qui fuyez : l'aspect de la plante, le parfum de la fleur, le chant de l'oiseau, il y a derrière vous d'autres hommes qui en jouiront un instant, et qui comme vous, passeront en les regrettant.”

Stephen, après ces paroles, s'arrêta et se chauffa la paume des mains devant l'âtre flamboyant.

Magdeleine était à l'autre coin de la cheminée ; quelques personnes étaient devant. Edward, au fond du salon, lisait, avec une inquiétude visible, des lettres qui lui étaient arrivées.

—Il faut, dit un des assistants, que vous soyez sorti de votre maison du pied gauche ce matin, ou que vous ayez rencontré une corneille, pour assombrir le coin du feu par des images d'autant plus tristes qu'elles sont vraies.

—Non, dit Stephen en laissant paraître, sur sa figure un sourire passager comme un flocon de nuages sur le soleil d'été, je suis sorti à cheval et je n'ai rencontré personne qu'une jolie fille avec un amoureux, ce qui est un aussi bon présage que de voir des tourterelles ; mais ce qui me porte à la mélancolie, c'est une nouvelle que j'ai apprise hier soir.

Toutes les figures se tournèrent, tous les cous s'allongèrent vers Stephen.

—C'était la mort de Beethoven ; il est mort le 26 mars.

—Un nuage passa sur les physionomies.

—Il n'a eu, continua Stephen, qu'un moment de bonheur dans sa vie, et ce bonheur l'a tué.

—Toute sa vie, pauvre, relégué dans la solitude par le mépris des autres et son caractère naturellement sauvage et aigri par l'injustice, il y composait la plus belle musique qu'un homme ait jamais faite. Il parlait dans cette belle langue aux hommes, qui ne daignaient pas l'écouter, comme la nature leur parle par cette céleste har-

monie du vent de l'eau, du chant des oiseaux. Beethoven est le vrai prophète de Dieu, car seul il a parlé le langage de Dieu.

“ Et cependant son talent était méconnu à tel point, que lui-même a dû plus d'une fois, et c'est pour l'artiste la plus atroce fortune, douter de son génie. Haydn lui-même ne trouvait pas pour lui d'autre éloge que de dire : “ C'est un habile claveciniste.” Autant dire de Géricault : “ Il broie bien les couleurs ; ” autant dire de Goethe : “ Il ne fait pas de fautes d'orthographe, ” ou : “ Il a une belle écriture.”

“ Il avait un ami, Hummel ; mais la pauvreté et l'injustice irritaient Beethoven et le rendaient quelquefois injuste lui-même ; il était brouillé avec Hummel, et depuis longtemps ils ne se voyaient plus ; pour comble de malheur, il était devenu complètement sourd.

“ Alors Beethoven s'était retiré à Baden où il vivait, tristement isolé, d'une petite pension qui suffit à peine à ses besoins. Son seul plaisir était de s'égarer dans une belle forêt qui avoisine sa ville, et seul, livré à son génie, de composer ses sublimes symphonies, de laisser son âme s'élever au ciel en accents harmonieux, et de parler aux anges une langue trop belle pour les hommes, qui ne la comprenaient pas.

“ Mais au moment où il y pensait le moins, une lettre le ramena malgré lui sur la terre, où l'attendaient de nouveaux chagrins.

“ Un neveu, dont il avait pris soin et auquel il s'était attaché, par le bien même qu'il lui avait fait, lui écrivait qu'impliqué à Vienne dans une fâcheuse affaire, la présence seule de son oncle pourrait l'en tirer.

“ Beethoven partit, et, pour ménager l'argent, fit une partie de la route à pied. Un soir, il s'arrêta devant une mauvaise petite maison et demanda l'hospitalité, il avait encore plusieurs lieues pour arriver à Vienne, et ses forces ne lui permettaient pas de continuer la route ce soir.

“ On l'accueillit, il prit part au souper et ensuite se mit au coin du feu sur le siège du chef de la famille.

“ Quand la table fut enlevée, le maître ouvrit un vieux clavecin, et ses trois fils prièrent chacun leur instrument, attaché à la muraille ; la mère et sa fille étaient occupées à quelques travaux de ménage.

“ Le père donna l'accord, et tous quatre commencèrent avec cet ensemble, ce génie inné pour la musique que les Allemands seuls possèdent. Il paraît que ce qu'ils jouaient les intéressait vivement car ils s'y abandonnaient corps et âme, et les deux femmes quittèrent leur ouvrage pour écouter, et sur leurs figures naïves on voyait une douce émotion, on comprenait que leur cœur était serré.

“ C'est toute la part que Beethoven pouvait prendre à ce qui se passait car il ne pouvait entendre une seule note ; seulement à la précision des mouvements des exécutants, à l'animation de leur physionomie, qui faisait voir qu'ils sentaient vivement, il songeait à la supériorité de ces hommes sur les musiciens italiens, machines musicales bien organisées.

“ Quand ils eurent fini, ils se serrèrent la main avec effusion, comme pour se communiquer l'impression de bonheur qu'ils avaient ressentie, et la jeune fille se jeta en pleurant dans les bras de sa mère.

“ Puis ils semblèrent se consulter et reprurent les instruments ; ils recommençaient ; cette fois,

leur exaltation était au comble, leurs regards étaient humides et brillants.

“—Mes amis, dit Beethoven, je suis bien malheureux de ne pouvoir prendre part au plaisir que vous éprouvez ; car, moi aussi, j'aime la musique ; mais, vous vous en êtes aperçus, je suis sourd au point de n'entendre aucun son.

“ Permettez-moi de lire cette musique qui vous fait éprouver une si vive et si douce émotion.

“ Il prit le cahier, et ses yeux s'obscurcirent, sa respiration s'arrêta, puis il se mit à pleurer et laissa tomber le cahier :

“ Car ce que jouaient les paysans, ce que les enthousiasmaient, c'était l'*allegretto de la symphonie en la de Beethoven*.

“ Toute la famille se rassembla autour de lui, lui exprimant par signes leur étonnement et leur curiosité.

“ Pendant quelques instants encore, des sanglots convulsifs l'empêchèrent de parler ; puis il leur dit :

“ Je suis Beethoven.”

“ Alors ils se découvrirent et s'inclinèrent avec un respect silencieux ; et Beethoven leur tendait les mains, et les paysans lui serraient et lui baisaient les mains, comprenant que l'homme qu'ils avaient parmi eux était plus qu'un roi.

“ Et ils regardaient pour voir ses traits et chercher l'impression du génie, une glorieuse auréole autour de son front.

“ Beethoven leur tendit les bras et ils l'embrassèrent tous, le père, la mère, la jeune fille et ses trois frères.

“ Puis tout d'un coup il se leva, s'assit devant le clavecin, fit signe aux trois jeunes gens de reprendre leurs instruments, et il joua lui-même ce chef-d'œuvre. Ils étaient tout émus, jamais musique ne fut plus belle ni mieux exécutée.

“ Quand ils eurent fini, Beethoven resta au clavecin et improvisa des chants de bonheur, des chants d'actions de grâces au ciel, comme il n'en avait pas composé dans toute sa vie.

“ Une partie de la nuit se passa à l'entendre.

“ C'était ses derniers accents.

“ Le chef de la famille le força d'accepter son lit, mais la nuit Beethoven eut la fièvre : il se leva, il sentait le besoin d'air ; il sortit nu-pieds dans la campagne. La nature alors exhalait aussi une majestueuse harmonie ; le vent faisait entre-choquer les branches, ou s'engouffrait dans les allées, tournoyait en mugissant et rompant tout sur son passage. Il resta longtemps dehors. Quand il rentra, il était glacé. On alla à Vienne chercher un médecin ; une hydropisie de poitrine s'était déclarée. Malgré tous les soins, le médecin, après deux jours, déclara qu'il allait mourir.

“ Et en effet, à chaque instant sa vie s'en allait.

“ Comme il était sur son lit, un homme entra : c'était Hummel, Hummel son ancien, son seul ami. Il avait appris la maladie de Beethoven, il lui apportait des soins et de l'argent, mais il n'était plus temps : Beethoven ne parlait plus, un regard de reconnaissance fut tout ce qu'il put dire à Hummel.

“ Hummel se pencha vers lui, et à l'aide d'un cornet acoustique au moyen duquel Beethoven pouvait entendre quelques mots prononcés à haute voix, il lui fit part de la douleur qu'il ressentait de le voir dans cette situation.

“ Beethoven parut se ranimer, ses yeux brillèrent et il dit :

“ —N'est-ce pas, Hummel, que j'avais du talent ?

“ Ce furent ses dernières paroles : ses yeux restèrent fixes ; sa bouche s'entr'ouvrit et la vie s'exhala.

“ On l'a enterré dans le cimetière de Döbling.”

ALPHONSE KARR

(Sous les Tilleuls.)

Notice historique sur la musique en France

(Par LEON et MARIE ESCUDIER.)

(Suite)

Vers la fin du quatorzième siècle, la musique à plusieurs parties avait fait peu de progrès en France. Il existe un monument de l'art, tel qu'il était alors, dans un manuscrit de poésies de Guillaume de Machault, qui, suivant l'usage de ce temps, était à la fois poète et musicien. La plupart de ces morceaux sont remplis de fautes grossières d'harmonie, qui prouvent que depuis Adam de Le Hale, l'art d'écrire la musique à plusieurs voix ne s'était pas perfectionné et même que les qualités par lesquelles brillent les compositions de ce musicien poète n'avaient pas été appréciées par les Français.

Vers le milieu du quinzième siècle, on remarque des progrès très sensibles parmi les musiciens français. L'un d'eux, nommé Giles ou Egide Binchois, fut le contemporain du compositeur flamand Guillaume Dufoy, et paraît avoir partagé avec lui et l'anglais Dunstaple la gloire de certaines améliorations assez importantes dans l'harmonie et dans le système de la notation. Ce musicien vivait vers 1440.

Après Binchois, on trouve Antoine Busnois, maître de chapelle de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, qui brillait vers 1470.

Jean Mouton et Antoine Brumel occupèrent ensuite le premier rang parmi les musiciens français. Ils étaient contemporains du fameux Josquin-des-Prés, qui faisait la gloire des Pays-Bas, et tous deux brillaient dans les dernières années du quinzième siècle et au commencement du seizième. Jean Mouton était maître de chapelle de Louis XII. Antoine Brumel avait eu pour maître Jean Ockenheim, célèbre musicien flamand et maître de chapelle de Louis XI.

Sous le règne de François Ier, l'art prit un essor nouveau. Le prince, vers 1530, avait deux maîtres de chapelle ; le premier s'appelait de Sermisy ou de Servisy, et le deuxième Aurant. Il ne reste rien de leurs ouvrages, mais on peut s'en consoler avec les compositions de Clément Jannequin, le plus habile, le plus célèbre des musiciens de cette époque, et l'un des premiers de qui l'on peut dire qu'ils ont eu réellement du génie. Ce compositeur publia, en 1544, un recueil de ses ouvrages, sous le titre justement appliqué d'*Inventions musicales à quatre ou cinq parties*. C'est dans ce recueil que se trouve la pièce si originale qui a pour titre *la Bataille ou Défaite des Suisses à la journée de Marignan*. Tous les termes militaires dont on se servait alors dans un combat y sont employés, et l'on y trouve une imitation fort plaisante et fort pittoresque du canon, des trompettes, des tambours et du cliquetis des armes.

Quelques recueils imprimés en 1529 et dans les années suivantes, par Pierre Attaignant, im-

primeur de Paris, font connaître les noms et les œuvres de plusieurs compositeurs français, contemporains de Clément Jannequin, et qui eurent dans ce temps la réputation de musiciens habiles. Ces compositeurs furent Hesdin, Rousée, maître Gosse, Certon, Hottinet, A. Mornable, G. Le Roy, Vermont, Manchicourt, L'Héritier, Guillaume, Le Heurteur et Philibert Jambe-de-Fer.

Goudimel, né à Besançon vers 1520, fut un de ces hommes, nés pour se placer à la tête des artistes de leur temps. Elevé dans la religion catholique, il fut d'abord maître de chapelle dans sa ville natale, s'y livra à la composition de la musique d'église, puis alla à Rome où il eut la gloire de devenir le maître de Palestrina. De retour en France, Goudimel périt malheureusement à l'époque de la Saint-Barthélemy, en 1572. Il était alors à Lyon ; Mandelot, gouverneur de cette ville, le fit jeter dans le Rhône.

L'année 1581 est une époque remarquable dans l'histoire de la musique française, par le premier essai d'une espèce de drame musical ; cet ouvrage fut fait et représenté au Louvre, à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse avec mademoiselle de Vaudemont. Bathazarini, célèbre violoniste piémontais, de son temps, avait été envoyé par le maréchal de Brissac à Catherine de Médicis, qui le nomma intendant de sa musique. Ce fut lui qu'on chargea du soin d'organiser une fête musicale et dramatique pour les noces du favori du roi, et il traça le plan d'une pièce à machines à laquelle il donna le nom de *Ballet comique de la royne*. Il s'associa deux musiciens de la chambre de Henri III, nommés Beaulieu et Salmon, qui composèrent une partie des airs de danses et des chants à plusieurs voix, et l'ouvrage fut exécuté par une partie des seigneurs et des dames de la cour. Il produisit une vive impression ; rien de semblable n'avait été entendu en France jusqu'à ce fut le premier germe de l'opéra, qui n'eut d'existence réelle à Paris que près d'un siècle plus tard.

Le règne de Henri IV fut peu favorable au progrès de la musique. Ce prince, bien qu'il ne fût pas ennemi des arts, était trop occupé des affaires de l'Etat pour avoir du temps à donner aux plaisirs des spectacles. Il est certain que c'est de ce moment que la musique française commença à décliner et devint inférieure à celle des autres nations, et particulièrement des Italiens. Louis XIII était bon musicien, et même il composait de la musique à plusieurs parties ; néanmoins il fit peu de chose pour cet art qu'il aimait de préférence ; parce que, ne prenant par lui-même aucune détermination, il laissait à Richelieu jusqu'au soin de protéger les arts. Ce ministre ombrageux, qui ne s'était fait le Mécène des gens de lettres et des poètes qu'à la condition qu'ils chanteraient ses louanges, n'avait rien à attendre des musiciens ; aussi ne fit-il rien pour eux. L'abandon où languirent les artistes sous la longue domination de ce prêtre, joint aux ridicules prétentions du roi des ménestriers et à l'obligation de se faire recevoir maître à danser pour avoir le droit d'exercer la profession de musicien, furent les causes principales de la décadence de l'art, qui se continua jusqu'à la majorité de Louis XIV. Le ministère de Mazarin ne put même ranimer l'art ni les artistes, bien que le prélat italien eût apporté de son pays le goût de la musique, et qu'il eût es-

sayé de la faire revivre à la cour de Marie de Médicis. Les circonstances étaient d'ailleurs peu favorables. Une rénovation sociale et politique s'opérait alors en France et dans toute l'Europe ; une vive agitation se manifestait dans les partis qui étaient opposés à la cour ; les guerres de la Fronde et les vicissitudes qui en étaient la suite, tout cela n'était point favorable aux progrès d'un art qui vit de luxe et de repos.

Les instruments qui furent de mode au commencement du dix-septième siècle, étaient le luth, la viole, le violon et le clavecin. Jacques Mauduit était fort instruit sur le luth, ou du moins passait pour l'être. On remarquait aussi à la cour de Henri IV deux Ecossais, nommés Jacques et Charles Hedington, qui passaient pour être des luthistes d'un grand mérite. Ils avaient pour rival Julien Porrichon qui, dit-on, excellait surtout dans l'accompagnement. Les deux Gauthier vinrent ensuite et excitèrent l'admiration de Louis XIII et de ses courtisans ; enfin on cite aussi comme des luthistes distingués de la même époque, Hemon et Blancrocher. Parmi les violistes, ceux qui se sont fait la plus brillante réputation, au commencement du dix-septième siècle, sont Hottemann et Laridello.

Trois frères, nommés Louis, François et Charles Couperin, furent de très habiles organistes pour leur temps, sous le règne de Louis XIII, et formèrent la souche d'une famille de musiciens qui s'est illustrée pendant deux cents ans.

Il paraît que le clavecin fut cultivé avec plus de succès en France, au commencement du dix-septième siècle, qu'aucun autre instrument. Thomas Champion et son fils Jacques Champion faisaient alors les délices de la cour et de la ville ; mais ils furent surpassés et laissés fort en arrière par leur fils et petit-fils Champion de Chambonnières, dont il a été gravé quelques recueils de pièces qui prouvent en faveur de son talent. Au reste Chambonnières appartient plutôt à la minorité de Louis XIV qu'au règne de son père.

(A continuer.)

L'Union musicale de Montréal.

Cette société a eu ses élections annuelles le 15 de janvier dernier, et les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante :

Président, M. Frank Crépeau ; vice-président, M. Joseph Grenier ; secrétaire, M. Jérémie Dulong ; assistant-secrétaire, M. Georges Lepage ; trésorier, M. Adolphe Gaudry ; chef directeur, M. Edmond Trudel ; sous-chef directeur, M. Jos. Arcand ; bibliothécaire, M. Thomas Noël.

Ce jeune corps de musique, qui fait partie de l'Association des corps de musique de la province de Québec, fait des progrès rapides, grâce au zèle et au dévouement de son président, M. Crépeau. Les affaires sont des plus prospères et tout indique que le succès ne fera que grandir. — (Communiqué.)

CONCERT DE M. Chs. LABELLE.

Notre rédacteur en chef ne pouvant, par modestie, rendre compte du brillant concert qu'il a donné, jeudi 19, cette tâche m'est échue. Je ne pouvais en avoir de plus agréable et de plus

douce, car je n'ai pu constater que les brillants succès de cette fête musicale.

Et tout d'abord je dois, au nom de M. Labelle; offrir ses plus affectueux remerciements à tous ses amis qui, en si grand nombre ont répondu à son appel, ainsi qu'aux journaux qui, sauf un, lui ont si généreusement donné leur publicité. Toute sa reconnaissance est acquise à ces amateurs distingués qui ont mis leur talent à son service; grâce à eux, à leur concours empressé, le concert de jeudi vivra longtemps dans les souvenirs de tous ceux qui y ont assisté.

Et maintenant je vais essayer un compte rendu.

Dans deux morceaux d'un genre bien différent: *Jamais*, ariette, et *grande valse chantée*, Melle E. Tessier a pu déployer ses qualités: Voix pure, étendue pleine de charme; méthode sûre, art se jouant des difficultés. Rappelée avec enthousiasme après chacun de ces morceaux, elle a dû en chanter deux autres; ils lui ont valu un nouveau triomphe.

A entendre ce soir à M. H. St. Pierre, on ne se serait pas douté qu'il avait plaidé toute la journée. Sa voix était aussi chaude, aussi sonore, aussi vibrante que d'habitude. Il a mis toute son âme à rendre la *Toussaint*, cette délicieuse aspiration patriotique de Lacombe et son cœur français a fait résonner le mot prophétique "Espérance." Admirateur passionné de Gounod, M. St. Pierre en interprète les mélodies avec un soin et un sentiment exquis; c'est dire le grand succès qu'il a eu dans le *Vallon* qu'il a détaillé en musicien consommé. M. St. Pierre ne nous en voudra certainement pas si nous associons aux *bravos* qui lui ont été prodigués, la gracieuse et élégante personne qui l'a accompagnée avec tant de *maestria*.

Que d'amies, des grandes, des petites, des moyennes a dû se faire M. A. Beaudry dans la partie féminine de l'auditoire. "Ah! que c'est gentil, chantait-il, les petites femmes," et tous, par des applaudissements répétés, lui prouvaient qu'ils étaient bien de son avis.

Les trois fleurs, romance, ont été chantées par M. A. Cholette qui s'est montré comme à Notre-Dame, chanteur de goût, fin diseur, maniant avec art une voix charmante.

Le billet de logement, quatuor, a été exécuté par MM. Chs. Labelle, A. Beaudry, A. Mainville, T. Lortie; ils y ont mis une verve un *brio* si remarquable que le public, à grands cris a redemandé ce quatuor.

Pour remplacer M. Trudel que seule une maladie avait empêché de tenir sa promesse, M. Duquette a bien voulu chanter: *Les derniers jours du Cid*; sa magnifique voix de basse a enlevé les applaudissements de la salle entière, et il a dû biffer son air.

M. A. Contant, qui avait accepté la tâche difficile d'accompagnateur, a joué la *Styrienne* de manière à prouver à tous que le piano n'avait plus de secrets pour lui et qu'il était aussi habile exécutant qu'habile accompagnateur.

Le concert était donné par le directeur de deux chœurs, ce qui a permis d'entendre—chose rare dans une soirée musicale, plusieurs morceaux d'ensemble. Le chœur de Notre-Dame a chanté les *Romains* de Massenet; il a rendu ce difficile morceau avec ces qualités de justesse, de vigueur, d'ensemble que tous se plaisent à lui reconnaître.

Les Montagnards avaient pris la part la plus lourde. Dans les *Rameaux* de Faure, très heureusement arrangé pour chœur par M. Chs. Labelle, dans *Au clair de la lune*, dans *Maître, gloire à toi* et dans *Chant de guerre*, ils ont fait apprécier leurs surprenants progrès. Nul doute que sous l'intelligente direction de M. Labelle, ils ne deviennent bientôt un chœur modèle.

L'opérette canadienne, *la conversion d'un pêcheur* a terminé le concert. Ça a été un perpétuel éclat de rire, aux fureurs, aux doléances du pêcheur de morue Morufort et à la joie à la satisfaction de l'habitant "Pierrichon," si fier des grosses joues roses de son épouse. Les allusions politiques, les calembours, les jeux de mots, saisis de tous, provoquaient les rires et les applaudissements. Grand succès complot, succès pour les interprètes de cette opérette MM. Chs. et Louis Labelle et pour le compositeur M. J. B. Labelle.

D.

Abonnez-vous à l'ECHO MUSICAL le seul journal français en Amérique qui s'intéresse à l'art musical.

COMMUNICATION.

M. le Directeur,

Voulez-vous s'il vous plaît nous permettre de publier dans les colonnes de votre estimable journal le compte-rendu d'une petite soirée littéraire et musicale que nous avons eue chez nous la semaine dernière.

Dimanche soir, le huit de janvier courant les membres du Cercle littéraire de la Baie St. Paul, faisaient officiellement l'inauguration de leur club. Un auditoire aussi nombreux que distingué se pressait dans la salle des séances, et venait par sa présence rehausser l'éclat de cette fête.

La fanfare de la société St. Jean-Baptiste qui avait bien voulu nous prêter son gracieux concours exécuta sous l'habile direction de son chef, M. Charles Boivin plusieurs jolis morceaux durant la soirée.

M. Morin, M. P. P. et président actif ouvrit la séance par un joli discours où il expliqua ce que c'était que le cercle littéraire et dans quel but il avait été fondé.

Vint ensuite une conférence sur l'hygiène admirablement donnée par M. le docteur C. H. A. Clément.

La note guie fut fournie par les membres du cercle dramatique qui jouèrent avec le talent qu'on leur connaît une jolie comédie intitulée "Le divorce du tailleur."

Puis après quelques mots d'encouragement donnés par M. le curé Beudet, une désopilante chansonnette admirablement chantée par M. George Cimon vint terminer cette soirée dont chacun devra garder le meilleur souvenir.

Agréez, M. le directeur, nos plus sincères remerciements

J. A. TREMBLAY
Sec.-Correspondant.

L'orchestre du prof. Favreau.

Nous traduisons ce qui suit d'un journal d'Oswégo où demeure aujourd'hui M. Favreau, autrefois organiste à Longueuil.

Ce que l'on voit de mieux à l'Académie de Musique, dirigée par M. Frisbie, c'est l'orchestre du professeur Favreau. Les troupes qui viennent ici déclarent à l'unanimité que c'est un des meilleurs

orchestres du pays et bien supérieurs à tous ceux que l'on trouve dans des villes comme la nôtre. Cet orchestre a été tout récemment soumis à une rude épreuve. On connaît les difficultés qu'éprouvent les troupes à donner des opéras, sans le secours d'un orchestre bien exercé qui voyage avec elles. Il arrive souvent que la chose est tout à fait impossible dans certaines villes. Ici, tel n'est pas le cas. L'orchestre du professeur Favreau a joué la semaine dernière, *Pinafore*, la *Mascotte*, *Olivette* et les *Cloches de Corneville*, avec la troupe d'opéra de Bennett-Moulton, d'une manière très satisfaisante. Ces musiciens de mérite ont joué *Pinafore* à première vue, et n'ont eu qu'une répétition d'une heure pour les autres opéras. Nous croyons qu'aucun orchestre n'aurait pu faire mieux dans des circonstances semblables. Oswégo doit être fier de posséder ces musiciens et l'on doit de la reconnaissance au directeur Frisbie qui donne au public amateur de notre ville l'avantage de les entendre souvent.

Abonnez-vous à l'ECHO MUSICAL le seul journal français en Amérique qui s'intéresse à l'art musical.

UNE FETE INTIME.

Les membres du corps de musique l'*Harmonie de Montréal* ont offert à M. Alex. Foucher, leur digne président, un superbe portrait de Mme Foucher. Ce portrait dû au crayon de Mons. Bayard fait le plus grand honneur à son auteur.

Mons. Foucher pris à l'improviste sut pourtant se tirer de l'impasse où on l'avait placé. En termes émus et bien sentis, il remercia ses amis de la marque d'estime et de sympathie qu'ils lui donnaient et les invita à passer la soirée chez lui.

On s'amusa royalement jusqu'à une heure avancée de la nuit.

CATALOGUE DE PRIX
DESFOLIOS PATENTÉS DE
FALES.

COMPLET.

Grand Format, chaque..... \$1.50
Format pour Fantaisies, la douz..... 5.00
Format pour Pas Redoublés, la douz..... 8.00

BONNE RELIURE.

Grand Format, chaque..... \$0.55
Format pour Fantaisies, la grosse..... 2.50
Format pour Pas Redoublés, la grosse..... 1.50

LACETS ADDITIONNELS POUR COUVERTS.

Grand Format, la douz..... \$0.25
Format pour Fantaisies, la douz..... 0.10
Format pour Pas Redoublés, la douz..... 0.10
Échantillon Format pour Pas Redoublés..... 0.25
Format pour Fantaisies..... 0.50

En vente chez tous les marchands qui se tiennent au courant des besoins du temps.

E. C. FALE,
Foxboro, Mass.

L'ECHO MUSICAL

JOURNAL MENSUEL

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR :

REDACTEUR :

EDMOND HARDY | CHAS. LABELLE

REDACTION ET ADMINISTRATION :

No. 13, Rue Gosford, Montréal

ABONNEMENT : - - - \$1.00 par an

UN NUMERO : 10 CENTS

Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

ANNONCES.

LA LIGNE MESURE "NONPAREIL."

UN MOIS.....	\$0.40
TROIS MOIS.....	0.75
SIX MOIS.....	1.25
DOUZE MOIS.....	2.00

PAYABLE D'AVANCE.

Pour les annonces et tous renseignements s'adresser au bureau du Journal.

PRIME AUX ABONNES.

Conformément à ce que nous avons promis, nous publierons un morceau de musique avec le prochain numéro de L'ECHO MUSICAL.

Ce morceau de musique sera adressé gratuitement à tous ceux de nos souscripteurs qui auront payé leur abonnement d'ici au 20 de ce mois.

Les nouveaux abonnés qui nous enverront le montant de leur abonnement dans le même délai auront aussi droit à cette prime.

L'ART DU CHANT.

DE LA PRONONCIATION.

Parmi les nombreux défauts qui émaillent le chant de la plupart de nos amateurs, il en est un surtout sur lequel nous voulons aujourd'hui attirer leur attention, c'est la mauvaise prononciation.

Nous assistions, il y a quelque temps, à un concert donné comme toujours au profit d'une bonne œuvre; un auditoire aussi nombreux que bien choisi se pressait dans la salle. La deuxième partie commençait et la chanteuse était en scène. Comme elle attaquait le second couplet de sa romance, un bon vieillard, qui se trouvait à côté de nous, nous dit d'un air assez ennuyé: "Pardou, monsieur, si j'ose vous demander un léger renseignement. Comment se fait-il que cette jeune fille chante en allemand? Je ne vois ici que des Canadiens-Français et quelques Anglais, et ceci me paraît d'un goût assez douteux."

La malheureuse chantait en français! Mais elle le prononçait si mal que nous comprimes parfaitement l'erreur de notre voisin.

Nous allons essayer d'expliquer en quelques mots les causes de cette déplorable habitude, et nous suggérerons en terminant quelques moyens de la combattre avec efficacité.

La mauvaise prononciation est due en grande partie à ce que nos amateurs n'apprécient pas assez en général l'importance d'une articulation franche et correcte. A peine sont-ils arrivés à vocaliser avec une certaine aisance que de suite ils s'imaginent qu'ils sont en état de chanter et d'interpréter un morceau convenablement. De plus, on regarde les paroles d'une romance comme une chose très secondaire, et on s'attache surtout à en faire ressortir la musique.—"Les mots!

vous disent ces amateurs, fi donc! Est-ce qu'on doit s'occuper de cela? Mais non, tout est dans la musique!"

Tout cela constitue une des plus graves erreurs qu'il soit possible de commettre, et voici les trois raisons qui lui donnent lieu: "1o. On trouve tant de morceaux de chant dont les paroles sont insignifiantes, pour ne pas dire absurdes, qu'il n'est pas étonnant que l'on ait fini par se dire qu'il était complètement inutile de s'en occuper. En second lieu, plusieurs amateurs ont la manie de chanter, soit en italien, soit en anglais, devant un auditoire presque exclusivement français. Alors, voici ce qui arrive: le chanteur comprend à peine ce qu'il chante, et il sait que le public n'y entend rien; la bonne prononciation n'a donc plus pour lui aucune importance. En troisième lieu, il existe des professeurs de chant qui ne savent pas eux-mêmes prononcer le français, et doit-on s'étonner si ces soi-disant professeurs inculquent à leurs élèves de forts mauvais principes? Comment pourraient-ils enseigner ce qu'ils ignorent?"

D'un autre côté, il ne faut pas se le dissimuler, le chanteur a de grandes difficultés à surmonter avant d'arriver à posséder une bonne prononciation. Dans les registres élevés de la voix, il est souvent difficile et quelquefois impossible de donner à certaines voyelles le son qui leur est propre. Si l'on prend par exemple la voyelle o, et qu'on essaie de monter une octave ou une octave et demie, on verra bientôt qu'en dépit de tous ses efforts, le son change à mesure que l'on monte et l'on finit par prononcer ou.

Quels sont maintenant les moyens à employer pour faire disparaître ce mal qui va grandissant de plus en plus?

Travaillons d'abord à convaincre nos amateurs que dans une romance, il y a autre chose que de la musique; que cette musique n'a été qu'adaptée à certaines paroles et que c'est surtout le sens de ces paroles qu'il faut s'efforcer de faire comprendre. Quel est le but du musicien qui écrit une romance? c'est évidemment de rendre la pensée du poète et tous ses efforts tendent à cela. Il est donc bien important, pour l'œuvre musicale elle-même, que les paroles soient bien comprises, et le chanteur ne saurait trop s'astreindre à prononcer le plus distinctement et le plus correctement possible. Du reste ceci viendra naturellement si le chanteur est convaincu de la vérité de ce que nous avançons.

En second lieu, qu'on sache choisir des romances dont les paroles disent quelque chose et qu'on se fasse un devoir de chanter dans la langue de l'auditoire devant lequel on se trouve.

Quant à la difficulté de prononcer correctement certaines voyelles sur les notes élevées, elle n'est pas insurmontable et on peut facilement la vaincre avec de l'étude et du travail. Au lieu de vocaliser constamment avec la voyelle A, comme cela se pratique assez généralement, qu'on s'habitue à monter des gammes et à faire des exercices en prenant alternativement chacune des voyelles.

Dans cette étude comme dans toutes les autres d'ailleurs, on s'apercevra que *fabricando fit faber*, et que tout peut s'obtenir avec de l'intelligence et du travail.

Si l'on doit soigner les voyelles, il ne faut pas non plus négliger les consonnes. Les chanteurs tombent généralement dans l'un de ces deux ex-

trêmes: ou bien ils glissent sur les consonnes afin de mieux appuyer sur les voyelles, ou bien ils exagèrent d'une façon ridicule.

C'est ainsi que l'r par exemple se prononce *er*, on dira *peromesse* pour promesse, *éternel* pour éternel; l's final deviendra *se*, on fera entendre *Deus-se meus*, au lieu de *Deus meus*.

Nous avons à peine besoin de dire que ceci doit être soigneusement évité; c'est une exagération que l'on ne saurait trop blâmer. On doit en chantant prononcer les consonnes naturellement et sans effort, absolument comme dans le langage ordinaire. Il n'y a pas de raison de chanter autrement qu'on ne parle.

Que nos amateurs suivent ces quelques conseils, qu'ils aient le soin de choisir un professeur dont le langage et la prononciation soient irréprochables et nous leur répondons du succès.

Chs. Labelle.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur de L'ECHO MUSICAL.

Votre revue, qui promet d'être sérieuse au tant qu'intéressante, n'oubliera pas, j'espère, de travailler à guérir la manie, si commune chez nos musiciens et amateurs, de composer sans avoir étudié les règles de la composition, et d'imposer leurs œuvres au public.

La jeunesse et l'inexpérience peuvent faire tolérer cette prétention qui devient ridicule dans l'âge mûr et au milieu d'occupations dignes et sérieuses.

Imaginez-vous l'embarras de ceux auxquels l'on présente, avec l'air de Trissotin apportant son *petit sonnet*, une production musicale veuve de toute idée suivie et fourmillant de fautes d'harmonie. En vain vous efforcez vous de faire entendre à l'auteur qu'on ne s'improvise pas ainsi compositeur que son travail est... faible... très... faible, il ne l'en fera pas moins imprimer ou exécuter; les naïfs y trouveront quelques *beaux accords*, et proclameront notre homme un génie national de plus.

N'est-ce pas pitoyable? Quel est le solfégiste, ayant un peu d'habitude du clavier, qui ne peut frapper un bel *accord* et l'écrire?

Voilà pourtant à quoi se réduit la science et l'inspiration de notre compositeur; chercher au piano des bouts de phrases, des lieux communs puis les écrire note à note, avec des accords dont personne ne conteste la primitive beauté, mais qui ont le malheur de se succéder d'une manière baroque. C'est bientôt fait n'est-ce pas d'écrire de la sorte?

C'est peine perdue que de vouloir convaincre ces personnes combien est difficile le mécanisme de la composition, quelles études longues et persévérantes il faut faire pour l'acquérir, mais, du moins pourriez-vous apprendre au public à juger leurs œuvres en rappelant qu'on peut naître musicien, mais non compositeur.

Nascuntur poetae, fiunt oratores.

AIR AU PIA NO.

Témoignage d'estime.

Les membres de l'Union musicale de Montréal ont présenté à leur président, M. F. Crépeau, à l'occasion de la nouvelle année, une splendide canne à pommeau d'or. Une adresse de circonstance accompagnait ce cadeau.

Inutile de dire que M. Crépeau a su faire les choses admirablement. On passa une soirée charmante et l'on ne se sépara qu'à une heure avancée de la nuit.—(Communiqué.)

Le concert de l'Harmonie.

L'Harmonie de Montréal devient de plus en plus populaire, et nous n'en voulons pour preuve que le concert du 24 janvier dernier. Pas un siège n'était resté vide et la vaste salle du Queen's Hall regorgeait littéralement d'auditeurs. C'est donc un succès de premier ordre que nous avons à enregistrer et nous le faisons avec plaisir.

L'Harmonie a fait depuis quelques années, sous la direction de M. Edmond Hardy, d'immenses progrès et nous pouvons aujourd'hui la compter comme un des plus forts corps de musique de la Puisseance. La manière dont la "Bénédiction des Poignards des Huguenots" a été rendue est tout simplement parfaite et le critique le plus sévère ne trouverait certainement rien à reprendre tant dans l'ensemble que dans les plus petits détails. L'ouverture de *Sémiramis* n'a pas donné autant de satisfaction et les attaques ont quelquefois laissé à désirer sous le rapport de la fermeté et de la précision. Quant au troisième morceau, la symphonie en ré d'Haydn, il nous a été complètement impossible de l'entendre et nous le regrettons sincèrement : c'était un des plus jolis morceaux du programme, et nous l'avons perdu grâce à la stupidité d'une certaine classe de gens qui s'imaginent qu'il est de bon ton de laisser la salle avant la fin du concert.

Le nom du célèbre violoniste Jehin Prume figurait deux fois sur le programme, et comme toujours il a joué en grand artiste. La tarentelle de Vieuxtemps nous a fait voir que le mécanisme si compliqué du violon n'avait pas de secrets pour M. Prume. Dans la *romance* et la *Ronde joyeuse* de Wienawski, il nous a charmés par l'ampleur de son jeu toujours chaud et coloré, et par la justesse irréprochable de ses octaves et de ses notes harmoniques. Ces dernières étaient un peu noyées cependant dans l'accompagnement et nous en voulons au pianiste d'avoir oublié que son piano était ouvert.

Quant à Mlle Tessier, son titre d'artiste aveugle et sa jolie voix lui gagnent toujours les sympathies de l'auditoire qui ne lui ménage jamais ses applaudissements.

M. Lebel a une jolie voix de ténor et nous ne saurions trop l'engager à se livrer sérieusement au travail et à l'étude ; il y a en lui l'étoffe d'un artiste.

Que dire maintenant des solistes de l'Harmonie ? M. Edmond Hardy, dans un air varié de Mullo, a voulu nous prouver que le saxophone était un instrument dont on pouvait tirer beaucoup d'effets, et il a réussi. Le timbre n'est peut-être pas très agréable, mais l'instrument offre beaucoup de ressources et M. Hardy les a fait ressortir avec beaucoup d'habileté.

M. Maggio, avec les *Caquets* de Douard, nous a fait oublier qu'il jouait de la petite flûte, et pendant un instant, nous avons cru que tous les oiseaux du bon Dieu s'étaient donné rendez-vous dans la salle du Queen's Hall.

M. Marrié que nous avons revu dans l'Harmonie avec plaisir, a joué sur le cornet une polka de Liberati avec tant de succès qu'à certains moments nous croyions entendre Liberati lui-même.

Dans la fantaisie sur *Le Pirate* de Bellini, M. Macquisten nous a fait voir qu'il ne savait pas seulement jouer du trombone, mais qu'il savait aussi se servir de l'euphonium avec avantage.

Charmante soirée musicale en somme, et nous ne pouvons que féliciter chaleureusement l'Harmonie de Montréal et son excellent chef M. Edmond Hardy.

LA PHILHARMONIQUE.

Le 29 de décembre dernier, la société philharmonique de Montréal donnait au Queen's Hall, devant un nombreux et brillant auditoire son premier concert de la saison.

Le programme se composait de deux nouveautés : une cantate de Niels W. Gade "Christmass Eve" et une idylle de Barnby "Rebecca".

Ces deux œuvres d'un style moins classique que ce que l'on a l'habitude d'entendre aux concerts de la Philharmonique, furent bien exécutées. Les chœurs nombreux et bien exercés font honneur au directeur.

L'orchestre composé de musiciens de Boston, d'Ottawa, de Québec et de Montréal, était assez bon ; les musiciens de Boston cependant nous ont paru bien inférieurs à ceux que nous avons entendus les années précédentes. Le bassoniste avait un ton très désagréable et les cornistes étaient mauvais. Ils ont même fait complètement manquer l'attaque du dernier chœur.

Mlle Julia Laurance un peu nerveuse au début de la cantate a peu à peu repris son aplomb et s'est bien acquittée de ses solos.

M. Prume à son apparition sur la scène a soulevé des tonnerres d'applaudissements et de bravos.

Il a joué en maître le grand concerto de Mendelssohn et s'est surtout surpassé dans l'*andante* qui, grâce à lui a été le *clou* de la soirée.

Mlle Etelka Salomonson, pianiste hongroise, possède beaucoup de mécanisme et joue avec assez de délicatesse, mais la mesure fait complètement défaut chez elle, et l'on a dû à cause de cela supprimer le troisième mouvement du concerto de Chopin.

A propos de ce concerto, nous sommes loin d'approuver l'idée de commencer par le second mouvement, pour finir par le premier ; c'est, suivant nous, dénaturer complètement l'œuvre du compositeur.

Mlle Minnie Sandes qu'on avait fait venir de New-York, a admirablement interprété les *solis* de Rebecca, mais son grand succès a été sans contredit l'air de *La Reine de Saba* de Gounod qu'elle a chanté en artiste.

Nous voudrions pouvoir en dire autant des deux amateurs à qui on avait confié les *solis* de ténor et de basse ; mais ils ont été complètement insuffisants. M. Parker, le soi-disant ténor, a été très mauvais et M. Stancliffe, la basse, était tellement enrhumé qu'il aurait mieux valu pour lui ne pas chanter du tout.

Bref, si les chœurs n'avaient pas aussi bien marché, nous serions tentés de dire que ce concert a laissé quelque peu à désirer au point de vue artistique. La Société Philharmonique a coutume de nous donner mieux que cela, et nous sommes persuadés qu'elle prendra une éclatante revanche à son second concert.

AVIS.

Les personnes qui n'auront pas renvoyé notre journal d'ici au 20 Février, seront considérées comme abonnés.

L'OPERA NATIONAL.

Nous avons eu à l'Académie de Musique, il y a quelques semaines la meilleure troupe d'opéra qui soit jamais venue à Montréal, et nous regrettons sincèrement qu'elle n'ait pas été plus encouragée. Cette troupe se composait d'une dizaine d'artistes fort convenables, d'un chœur de 50 voix, d'un orchestre de 42 musiciens de premier ordre et d'un corps de ballet complet. Les œuvres qu'on avait choisies pour cette courte saison oratoire étaient *Aida* de Verdi, *La Reine de Saba* de Goldmark, *Faust* de Gounod et *Lohengrin* de Wagner.

Nous ne dirons rien des deux premières représentations, n'ayant pas eu le plaisir d'y assister, nous nous contenterons de dire un mot des deux dernières. *Faust*, donné à la matinée de samedi avait attiré beaucoup de monde à l'Académie de musique ; et l'impression a été généralement bonne.

M. Bassett à qui avait été confié le rôle de *Faust*, s'en est admirablement tiré. Sa voix un peu faible peut-être, mais agréablement timbrée, sa méthode parfaite, sa tenue en scène irréprochable, en font un artiste tout-à-fait distingué. La manière dont il a chanté la Cavatine "*Salut demeure chaste et pure*" et le duo du second acte "*Laisse moi contempler ton visage*" nous ont prouvé qu'il avait étudié à bonne école.

M. Vetta, excellent comédien et chanteur passable a joué le rôle de *Méphistophèles* avec un réalisme effrayant : on aurait dit que le diable était véritablement dans sa peau.

La sérénade "*Vous qui faites l'endormie*" lui a valu les honneurs du rappel et c'était mérité.

M. Stoddart nous a donné un assez bon *Valentin* et s'est surtout distingué dans le trio du duel et dans la scène de la malédiction.

Nous ne pouvons pas en dire autant de Mlle Baker qui dans le rôle de *Siebel* a été absolument mauvaise à tous les points de vue.

Quant au rôle de *Marguerite*, si bien écrit, si sympathique, il avait été confié à Mlle Amanda Fabris qui l'a rendu d'une façon fort satisfaisante. Très gracieuse, possédant un joli talent de comédienne et une voix assez agréable quoiqu'un peu grêle, elle a eu beaucoup de succès dans la *Chanson du roi de Thulé* et dans le duo du second acte.

Ballet magnifique, orchestre et chœurs presque parfaits, chanteurs convenables : tout cela aurait fait une représentation irréprochable si l'on ne nous avait pas coupé la scène de l'église. Hétons nous d'ajouter cependant que cette coupure était presque nécessaire vu l'heure avancée. Il était six heures et l'on devait recommencer à 8 heures avec *Lohengrin* !

Lohengrin ! Richard Wagner ! A ces seuls mots je me sens frissonner de la tête aux pieds, mes cheveux se dressent sur ma tête et j'ai une peur atroce de prendre mon siège. On avouera aussi que c'était horrible et qu'il fallait avoir du courage pour aller pendant deux ou trois heures s'exposer aux coups de ce grand écorcheur d'oreilles qui se nomme Richard Wagner ! Eh ! bien j'en ai été quitte pour la peur et je me suis aperçu bien vite que ce grand génie avait été indignement calomnié. J'ai été frappé de la beauté, de la richesse, de la sonorité de cet orchestre, dans lequel chaque instrument a un rôle, une personification, qui commence quand le personnage est muet ou disparaît. Partout j'ai trouvé la poésie, la science, l'inspiration et un profond sentiment dramatique.

On reproche à Wagner avec un peu de raison peut-être, d'avoir complètement mis de côté la mélodie. Je suis cependant tenté de dire avec M. Ernest Reyer : "On découvrira la mélodie de R. Wagner, comme on a découvert celle de Beethoven, de Weber, de Gluck et de Berlioz. Je ne sais pas si mon oreille manque de délicatesse, mais je n'ai été blessé par aucun de ces accords bizarres que l'on accuse Wagner d'avoir inventés ; la marche nuptiale de *Lohengrin*, par exemple, est un chef-d'œuvre de grâce et de

poésie, une ravissante mélodie que l'orchestre et les chœurs accompagnent d'une façon charmante. Aucune modulation ne m'a paru écrite en dehors des règles établies: et cependant un homme du talent de Wagner aurait le droit d'enfreindre les règles établies si cela lui paraissait nécessaire."

Mais me voici bien loin de l'opéra national; hâtons-nous d'y revenir et disons de suite que, l'interprétation de Lohengrin a été très satisfaisante, au point de vue de l'ensemble.

Quant aux détails, je n'ai ni le temps ni l'espace nécessaires pour y entrer. Je me contenterai de dire qu'à part le ténor McGuckin, le reste du personnel chantant de *Lohengrin* m'a paru bien inférieur à ce que j'avais entendu à la matinée. Mlle Pierson dont on m'avait beaucoup vanté la voix et la méthode ne m'a plu qu'à demi et Mlle Clara Poole m'a semblé détestable. Quant au baryton Ludwig, il ne devrait pas abuser comme il le fait de l'énorme voix qu'il a à sa disposition.

Quoiqu'il en soit cette courte saison opératique est sans contredit la meilleure que nous ayons eue à Montréal et je fais des vœux pour que la chose se renouvelle plus souvent; cela contribuerait plus que n'importe quoi au progrès et à l'avancement de la musique au Canada.

Chs. Labelle.

LA CRECHE DE NOEL.

Tel est le titre d'une nouvelle œuvre musicale que nous venons de recevoir. L'auteur, M. N. Crépault de Québec, n'en est pas à son premier essai et ce Noël aura, nous n'en doutons pas le légitime succès auquel il a droit. C'est un chant large, bien écrit et qui doit produire beaucoup d'effet.

AVIS.

Nous considérerons comme abonnés tous ceux qui d'ici au 20 février ne nous auront pas renvoyé le journal et nous continuerons à le leur adresser.

NOUVELLES CANADIENNES

L'Assomption.—Une brillante soirée musicale a eu lieu à l'Assomption la semaine dernière. Le programme admirablement fait a été bien exécuté et notre distingué violoniste M. Oscar Martel a charmé les oreilles de ses auditeurs en jouant avec le talent qu'on lui connaît deux jolis morceaux dont nous n'avons pu malheureusement nous procurer les titres.

La fanfare du collège de Sorel, assistait à la clôture du bazar de St. Joseph et elle a joué pendant la soirée plusieurs jolis morceaux qui ont été fort goûtés.

St. Hyacinthe.—Le comité chargé de l'organisation de la soirée du 4

janvier dernier doit être fier du succès qu'il a obtenu.

Mlle Villeneuve venue tout exprès de Montréal pour la circonstance, chantait pour la première fois à St. Hyacinthe et nous pouvons affirmer sans crainte qu'elle a laissé un excellent souvenir à tous ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre.

Elle a chanté l'air d'*Ernani* d'une façon ravissante et en rappel une jolie mélodie qu'elle a détaillée avec beaucoup de goût.

Joli succès aussi pour Mlle Laframboise qui avait gracieusement prêté son concours à cette soirée.

Un duo bien rendu par Melle Fontaine et M. Beauregard fut fort goûté de l'auditoire.

Les dames et les demoiselles à qui incombe la charge d'interpréter *Le moulin des oiseaux*, jolie opérlette en un acte, s'acquittèrent admirablement de leur tâche. Le public le leur a prouvé par ses applaudissements qu'il ne leur a pas ménagés.

Enfin trois tableaux vivants d'un effet superbe et deux chansonnettes dites par M. Mathieu, termineront brillamment cette soirée.

NOUVELLES EUROPEENNES.

Etienne Heller, le pianiste distingué et le savant compositeur est mort à l'âge de 75 ans.

M. Saint-Saëns vient de quitter la France pour l'Espagne. Il est parti ces jours derniers pour Grenade, où il va passer quelque temps et travailler au nouvel ouvrage qu'il a promis à la direction de l'Opéra: *Ascanio*.

M. Charles Gounod écrit en ce moment la musique d'un nouvel hymne dû à la muse de M. George Boyer, *Notre-Dame de France*, c'est son titre. Et l'illustre auteur de *Faust* qualifie cet hymne d'une façon bien pittoresque; il l'appelle *la Marseillaise de la Vierge*!

Par ordonnance impériale en date du 27 octobre, le diapason normal de 870 vibrations, arrêté par la Conférence de Vienne, est introduit dans toutes les musiques militaires de l'empire allemand. Les autorités militaires auront à prendre les dispositions nécessaires, afin que la réforme des orchestres militaires dans le sens de l'ordonnance soit complètement terminée le 1er août 1891. Dès à présent tous les nouveaux instruments devront être accordés au nouveau diapason.

A l'occasion de la fête de Ste. Cécile, l'association des artistes musiciens de Paris a fait exécuter à Saint-Eustache, sous la direction de l'auteur, la messe composée à la mémoire de *Jeanne d'Arc*. L'œuvre a été écoutée et a fait impression. C'était la première fois qu'elle était donnée à Paris.

L'éminent violoniste Sivori a exécuté pendant l'offertoire le solo de violon intitulé *la Vision de Jeanne d'Arc*.

L. E. N. PRATTE
IMPORTATEUR DE
PIANOS et d'ORGUES

Seul représentant de:
HAZELTON BROTHERS,
J. & C. FISCHER,
KR. NICH & BACH,
NEWBY & EVANS,
W. KNABE & COE, BALTIMORE,
DOMINION ORGAN & PIANO CO., BOW-
MANVILLE, ONT.,

Et autres
Pianos à queue, droits et carrés, et Orgues
de Chapelle et de Salon de toutes
descriptions— toujours en
magasin.

SPECIALITE: *Pianos droits et à queue,
de dessins artistiques, en Acajou, Loupe
de Noyer, Cerisier, Ébène et Or, Bois de
Rose, Noyer d'Asie, Noyer Italien, et
autres bois rares.*

Fournisseurs des Principaux Artistes
de Montréal.

Vieux Instruments pris en échange. Instruments
d'occasions de tous prix.

Le plus grand choix de beaux Pianos
et d'Orgues en Canada

AUX PLUS BAS PRIX.
NO. 1676, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

C. J. LUSSIER
Typographie, Lithographie,

— ET —
IMPRESSION DE MUSIQUE
DE TOUTES SORTES.

NO. 30, RUE ST-GABRIEL,
MONTREAL.

METHODE COMPLETE DE
FLUTE PROGRESSIVE

ET ELEMENTAIRE
— PAR —
N. BOUSQUET,
PRIX \$1.75.

Contenant les tablatures pour la
flûte à une clé, à cinq clés, et la flûte
de Boehm, des exercices dans tous
les tons, et un grand nombre de duos
concertants.

Nouvelle édition, revue et corrigée.

NOUVELLE METHODE
COMPLETE DE
CORNET a PISTONS

— PAR —
E. MARIE,
PRIX \$2.50.

APPROUVÉE PAR MM.
J. MOHR et J. CERCLIER, Professeurs au
Conservatoire.
J. MELLET, 1er Cornet à l'Opéra.
CHAVANNE, 1er Cornet des Concerts
Pasdeloup.
ROUTIER, 1er Cornet à l'Opéra Comique.

EN VENTE CHEZ
HARDY & VIOLLETTI
No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL
INSTRUMENTS D'OCCASION

Ces instruments sont de la
Manufacture Lecompte
DE PARIS
ET SONT GARANTIS EN BON ETAT.
Une clarinette Alto Mib.....\$40.00
Un Saxophone Ténor Sib..... 40.00
Un Cornet Mib. 1ère qualité 10.00
Deux Bugles Sib. (1re qualité)..... 9.00
Un Alto Mib..... 10.00
Deux Altos Mib..... 12.00
Une paire de Cymballes, petite di-
mension 6.00
Un Petit Tambour..... 4.00

MANUFACTURES DIVERSES
Un Cornet Mib. Nickelé, (Boston Mu-
sical Instruments Manufactory)....\$8.00
Deux Altos, manufacture française,
chaque 7.00
Un Cornet Mib. manufacture fran-
çaise..... 5.00

NOUVEAUTES POUR
Harmonie ou Fanfares

OUVERTURES
Prix: \$1.50
LA FILLE DE PEDRO. E. Mullet.
Brillante et facile.

LE CALIFE DE BAGDAD. Boieldieu.
A effet, moyenne force.

LES RAMEAUX. Mélodie de Faure.
Solo de Baryton ou Basse. Prix, 50 cts.

Marches Funèbres
Prix: 50 cts.

Une DERNIERE COURONNE. E. Mullet

APRES LA BATAILLE..... Bléger
LA MARSEILLAISE. Edition conforme
à l'orchestration réglementaire. Prix 50c.

LE CHANT DU DEPART..... Hymne
Guerrier. Prix, 50 cts.

PUBLICATIONS NOUVELLES
POUR PIANO

AIMONS-NOUS.—VALSE.—M. LECOCQ.

La plus jolie valse du répertoire de
l'Harmonie de Montréal. Cette valse exé-
cutée en présence de son Excellence le
Gouverneur-Général a eu les honneurs du
rappel.

Prix 60 cts. La même à 4 mains, 75 cts.

SECRET DE JEUNE FILLE.—MADRIGAL.—A. D'HANENS.
Prix: 50 cts.

Le Madrigal plus simple et plus noble en
son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.
(BOILEAU.)

MUSIQUE VOCALE.
FLEURS D'AVRIL.—Romance de A. CHA-
VANEL.—Chantée avec succès par
Mlle EUGENIE TESSIER.
PRIX - - - 30 CENTS.

CHS. LABELLE
PROFESSEUR de CHANT et de SOLFEGE
275 RUE ST-HUBERT

M. Labelle reçoit des élèves chez
lui et va à domicile quand on le
désire.

Pour les conditions, s'adresser
chez lui, au no 275 de la rue Saint-
Hubert, dans la matinée entre onze
heures et midi.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE !

DE LA CÉLÈBRE MAISON

C. MAHILLON

DE LONDRES ET BRUXELLES

FOURNISSEUR BREVETÉ DES ARMÉES et des CONSERVATOIRES

MAISON FONDÉE EN 1836.

PARIS, 1878

MEDAILLE D'OR

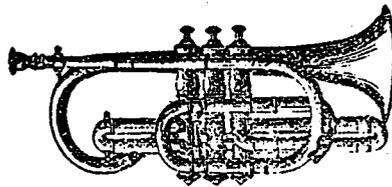
SYDNEY, 1879

Seul premier prix spécial.

HORS CONCOURS

AMSTERDAM, 1883.

ANVERS, 1885.

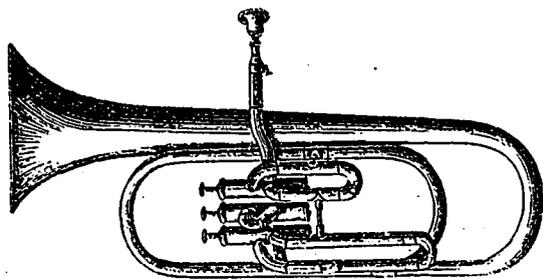


CORNET.

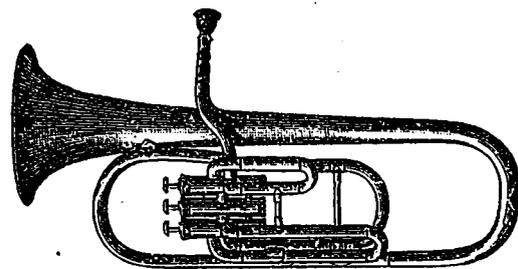
INSTRUMENTS DE PREMIERE CLASSE.

Tous ces Instruments sont soumis avant leur expédition à l'examen d'instrumentiste du plus haut mérite, la plupart professeurs au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Les plus grands soins sont apportés dans la confection des instruments de cette classe. Ils sont manufacturés avec les meilleurs matériaux possibles, livrés aux mains d'ouvriers de première classe, possédant une habileté éprouvée dans le travail spécial confié à chacun d'eux et disposant d'un outillage modèle.



BARYTON.



ALTO.

La supériorité des instruments de la maison Mahillon est attestée par les musiciens les plus célèbres, entre autres par : M. M. Duhem, solo cornet de S. M. le Roi de Belgique, et professeur au Conservatoire de Musique de Bruxelles ; M. D. Gardy, ex solo cornet à l'Opéra Impérial de St. Pétersbourg, professeur au Conservatoire Royal de Liège ; M. J. Dupont, directeur de l'Opéra Royal Italien de Londres et du Théâtre Royal, Bruxelles ; M. Maycock, cornet solo de l'Opéra Royal Italien, du Théâtre Covent Garden, de Londres ; Comte Nierotte, commandant des cuirassiers de la Garde de Sa Majesté l'Empereur de Russie, général de l'état-major de Sa Majesté ; Major Sid Inikoff, commandant du 7^e Dragon, (Bulgarie) ; Lieutenant-Colonel O. De Freyman, commandant du 13^e Dragon, (Bulgarie) ; Colonel De Panutine, commandant du régiment d'infanterie, No. 105 de Orémoung, Russie ; Commandant Kléncke, 10^e bataillon d'infanterie, Frogrong, Indes Hollandaises ; M. T. Criland, directeur de musique, Williton, Taunton ; M. Staps, capitaine-inspecteur des musiques militaires belges ; directeur de la musique de Sa Majesté le Roi de Belgique, et du 1^{er} régiment des Guides.

SEULS AGENTS AU CANADA

HARDY & VIOLLETTI

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS,

No. 13, RUE GOSFORD, (En face de l'Hôtel-de-Ville,) - MONTREAL.

M. VIOLLETTI se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

GEO. J. SHEPPARD

MARCHAND DE

MUSIQUE ET DE PIANOS,

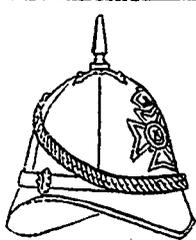
No. 2282 RUE STE-CATHERINE.

GRAND ASSORTIMENT DES INSTRUMENTS SUIVANTS :

Pianos:—Steck, Stultz & Bauer; Orgues:—Mason & Hamlin; Banjos:—Dobson "Victor"; Guitares;—Bruno. Tambourines, Flûtes, Fifres, Tambours, Cornets, Violons, Concertinas, Accordéons, etc. Cordes de Violon, Pupitres, Tabourets pour Pianos, etc.

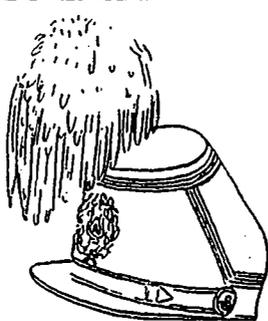
Chansons Populaires! Nouveautés Musicales! Les Valses les plus en vogue!

J'informe respectueusement le public qu'afin de permettre aux personnes qui n'ont pas le temps de visiter mon établissement durant le jour, que mon magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.



LORGE & GIE

FABRICANTS DE



COIFFURE de tout Genre

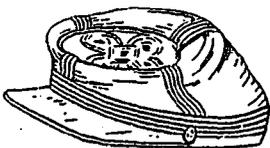
SPECIALITE,

Coiffures pour Musiciens

No. 21,

RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.



VENEZ VOIR



NOS CATALOGUES

MUSIQUE POUR PIANO

ARRANGEMENTS DIVERS SUR

L'OPERA ERMINIE

DE JAKOBOWSKI.

GAVOTTE.....	40 cts.
LANCIERS.....	50 "
MARCHE.....	40 "
POLKA.....	50 "
QUADRILLE.....	50 "
VALSE.....	60 "
FANTAISIE.....	75 "

En vente chez HARDY & VIOLLETTI
13 rue Gosford, Montréal.

A. BAYARD,

ARTISTE,

Portraits au crayon d'après photographie, ressemblance parfaite.

SPECIALITE : — Ouvrage au PASTEL de tout genre.

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

N'oubliez pas l'adresse,

No. 18 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

CATALOGUE

—DES—

Ouvrages de Musique

En vente par la Maison

HARDY & VIOLLETTI

13. Rue Gosford, 13

MONTREAL.

Méthode de Flûte par Devienne, 3e édition, revue et augmentée par Camus, Prix..... \$3.50
Méthode complète de CLARINETTE adoptée au Conservatoire de Musique de Paris, composée par Fred. Berr, Chevalier de la Légion d'honneur, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix. \$1.00
Méthode de CLARINETTE d'après Fr. Berr, par H. Klosé, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix.. \$1.50
Méthode complète de CORNET A PISTONS, nouvelle édition, par P. Clodomir, 1re partie..... \$1.50
2e partie..... \$1.50
La méthode complète..... \$2.50
Méthode complète de SAXHORN-ALTO, par P. Clodomir, 1re partie..... \$1.50
2e partie..... \$1.50
La méthode complète..... \$2.50

MUSIQUE POUR

Harmonie & Fanfare

PAS REDOUBLES. PRIX 50 Cts.

"Le Refrain des Vosgiens" — E. Mullet — Brillant, avec contre-chants et tutti de basses, morceau exécuté par tous les corps de musique au Festival musical de St. Hyacinthe.
"Salut à la France" — M. Bléger — Facile et à grand effet.
"Le Vengeur" — M. Bléger — Pas redoublé triomphal, avec tutti de basses.

MARCHES

Prix - - - - - 50 cts.

"Souvenir de Rome" — M. Bléger — Marche pour procession.

AIRS NATIONAUX

"Vive la Canadienne" — Air national canadien-français.
"God Save the Queen" — Air national anglais.
Les doux réunis - - 50 cts.

QUADRILLES

Prix - - - - - \$1.00.

"La Vie en Rose" — E. Mullet — Facile et enlevant.
"Châteaudun" — Wittmann — Brillant et facile.

Jolie collection de musique pour Flûte, Clarinette, Cornet, Trombone, etc., pour instrument seul ou avec accompagnement de piano.

Extrait des Catalogues de Musique de la maison

HARDY & VIOLLETTI

13 rue Gosford, Montréal

Musique pour Piano

EDITIONS TRES SOIGNEES.

DERNIERS SUCCES DE LA SAISON.

GALOP—Le Mailcoach..... M. Lecocq
16e Edition, un des plus grands succès mod. rucs.

60 CENTS.

SERENADE—Sommeil d'Enfant... Haenens
More au à grand effet.

50 CENTS.

MELODIE—Mère Chérie..... Ernemann

Romance sans parole, pleine de sentiment

50 CENTS.

VALSE—Dans le Silence de la Nuit. Frisque
Valse extrêmement jolie jouissant d'une grande vogue.

60 CENTS.

VALSE—Affection..... Mlle Clinie Masson
Valse brillante et facile.

50 CENTS.

MAZURKA—Carte Postale..... Gobbaerts

Très vive et entraînante.

50 CENTS.

GAVOTTE—Clémentine..... M. Lecocq

Dédiée à Son Altesse Royale Madame la Princesse Clémentine, de Belgique.

50 CENTS.

LA MEME A QUATRE MAINS,

75 CENTS.

MAZURKA—La Jolie Patineuse..... Krein

Elegante et facile.

60 CENTS.

Le Concert dans le Feuillage..... Gobbaerts

50 CENTS.

POLKA—L'Etoile du Congo..... Frisque

Très dansante.

50 CENTS.

MARCHE—Royal St-Marceaux... Desormes

Gale et entraînante.

50 CENTS.

MARCHE—Le Refrain des Vosgiens. Mullet

Exécutée par toutes les musiques au Festival de St-Hyacinthe.

40 CENTS.

CHOIX DE CHŒUR

A 2, 3 et 4 VOIX

POUR SOCIETES CHORALES.

SIGNOR CAMILLO MAGGIO

Flûte-Solo à "L'Harmonie de Montréal"

PROFESSEUR de FLUTE

1991, RUE MONTCALM, 1991

MONTREAL.